

sauvegardés. Les documents écrits en araméen sont très rares : écrits sur des matériaux périssables, papyrus ou parchemins, ils n'ont pas résisté au temps. Seules ont traversé les siècles les inscriptions sur pierre (sur la statue essentiellement) et sur argile. Pourtant depuis le VIII<sup>e</sup> siècle, l'empire des Assyriens, qui s'étend sur la quasi-totalité de la Mésopotamie, du Zagros, la chaîne montagneuse qui sépare l'Iran de l'Iraq actuels, à la côte méditerranéenne, avait adopté l'araméen.

À la cour du roi, par exemple, les textes étaient rédigés en deux langues et inscrits selon deux systèmes d'écriture : en akkadien avec caractères cunéiformes et en araméen avec caractères alphabétiques. Une fresque qui ornait les murs du palais du roi assyrien à Til Barsip, l'actuel Tell Ahmar situé sur les bords de l'Euphrate, à une quinzaine de kilomètres en aval de Tell Shioukh, et datant du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., montre deux scribes côte à côte, écrivant l'un sur une tablette d'argile, l'autre sur un support souple, sans doute un papyrus (voir la figure 5).

Le choix d'un support particulier pour noter chacune des langues a été déterminé par des contingences matérielles. Les signes cunéiformes, composés uniquement d'éléments rectilignes, s'impriment dans l'argile fraîche au moyen d'un stylet taillé en coin (= *cuneus* en latin), d'où leur vient leur nom, alors que l'araméen, qui comprend des signes plutôt curvilignes, devait être dessiné. Une pointe trempée dans l'encre, s'appliquant sur un support souple, convenait mieux à ce type de tracé. Un tel document avait en outre l'avantage d'offrir plus de place au scribe, tout en étant plus léger et donc plus facilement manipulable qu'une tablette d'argile.

Cette commodité d'emploi a lourdement handicapé les historiens, privés d'une documentation à jamais disparue. Fort heureusement, certains scribes notèrent l'araméen sur des tablettes d'argile. On s'interroge sur les raisons de ce choix : peut-être la disponibilité constante du matériau servant à la confection d'une tablette les

**2. SUR LA STATUE D'UN ROI ARAMÉEN de Guzana, en Syrie du Nord, est gravé l'un des plus longs textes bilingues assyro-araméens : une supplique du roi de Guzana au dieu de l'orage, Hadad, pour avoir longue vie et prospérité, suivie d'une malédiction pour tous ceux qui toucheront au monument.**

Philippe Maillard



poussa-t-elle à cette pratique, alors que l'utilisation du papyrus ou du parchemin nécessitait l'acquisition et la préparation beaucoup plus longue et probablement plus coûteuse du matériau ? Par économie de temps et de moyens, les scribes utilisèrent en certaines occasions ce qu'ils avaient sous la main : un peu d'argile et un bout de bois ou de roseau pour écrire.

La découverte récente à Tell Shioukh Faouqâni de plusieurs tablettes araméennes constitue donc une véritable aubaine. D'autant que l'une est actuellement le plus long document dont nous disposons (voir la figure 1). Par ailleurs, deux autres tablettes nous ont permis de déterminer le nom ancien du site de Tell Shioukh Faouqâni.

## La ville de Burmarina, est redécouverte

Le toponyme est indiqué sur une tablette par la séquence des cinq lettres BRMRN. L'écriture araméenne ne notant que les consonnes, restait à y intercaler les voyelles permettant de prononcer le nom. La clé fut donnée par les annales du roi assyrien Salmanasar III (858-824), qui mentionnaient la ville de Burmarina, précisément située dans la région du Bît Adini, c'est-à-dire celle qui, du Sud au Nord, s'étend de la grande boucle de l'Euphrate aux alentours de Karkemish. Le texte des annales décrit le violent affrontement, en 856 av. J. -C., entre le conquérant assyrien et les Araméens du Bît Adini, menés par un chef fougueux : Akhuni.

«Quittant la ville de Til Barsip – dit le texte – je m'avançai vers celle de Burmarina qui appartenait à Akhuni de la tribu du Bît Adini. J'assiégeai la ville, la pris et passai trois cents soldats par le fil de l'épée. Devant la ville, j'érigeai une pyramide de têtes coupées. Quittant la ville de Burmarina, je traversai l'Euphrate au moyen de radeaux faits de peaux de chèvres...»

Burmarina, précise ailleurs le texte, fut atteinte par les troupes assyriennes après une journée de marche. Les 15 kilomètres qui séparent les deux sites correspondent bien à la longueur d'une étape journalière d'une armée en campagne. Le nom de Burmarina était donc déjà connu par les annales assyriennes, mais nous ne savions situer précisément la ville sur une carte. C'est maintenant chose faite.

Les documents épigraphiques trouvés ces dernières années (150 documents découverts depuis 1995) datent tous de la fin de la période néo-assyrienne (VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Ils constituaient une seule et même archive privée, composée de textes administratifs et juridiques écrits soit en araméen, soit en cunéiforme assyrien. L'une des tablettes cunéiformes porte la date de 676 av. J.-C., tandis qu'un autre fragment se réfère à une période antérieure à 648 av. J.-C., ce qui correspond au règne d'Esarhadon et au début de celui d'Assurbanipal.

Que nous transmettent ces textes? Plusieurs exemplaires (les araméens surtout) ont été utilisés comme étiquettes attachées à des contenants, des jarres probablement, ainsi que

le montrent les empreintes de ficelles et de tissus encore visibles sur leur revers. D'autres transcrivent soit des actes légaux (contrats de vente, prêts, etc.), en rapport avec les activités commerciales du propriétaire, soit de simples notes de comptabilité domestique. Contrairement aux documents cunéiformes, plusieurs mains et une grande variété de *ductus* caractérisent les textes araméens. Par ailleurs, nous avons pu observer que des surcharges graphiques (palimpsestes) ont été portées sur des tablettes déjà inscrites et sèches.

Dans ces archives, les tablettes cunéiformes assyriennes représentent la très grande majorité de l'ensemble. On compte de nombreux contrats de vente, des attestations de prêts d'argent surtout et de grains également. La graphie de ces documents est de bonne qualité, parfois même particulièrement soignée. Cette dernière caractéristique, associée à la mention des différentes parties et des témoins professionnellement liés au palais néo-assyrien de la capitale provinciale de Til Barsip, fait penser que Burmarina était un bourg dépendant de l'école scribale de la capitale provinciale toute proche. Par ailleurs, l'attestation fréquente du dieu lune Sin (écrite ici dans sa forme araméenne Se'), dont le centre culturel était Harran, témoigne de la vivacité du milieu culturel et religieux araméen.

## Les caractères araméens peints sur les tablettes

Jusqu'à maintenant, l'étude des épigraphes araméennes sur tablettes concernait essentiellement les textes gravés sur argile, longs et monolingues, ou de simples «endos» sur la tranche de tablettes cunéiformes. La possibilité que, dès le VII<sup>e</sup> av. J.-C., des inscriptions araméennes aient été portées à l'encre sur des tablettes d'argile avait déjà été envisagée, mais jamais aucun exemple de cette pratique n'avait encore été attesté.

Or, une douzaine de textes au moins, qui portent des traces de lettres peintes (ajouts portés dans les espaces libres du texte gravé en araméen ou endos sur des tablettes cunéiformes), ont été retrouvés cette année à Tell Shioukh Faouqâni, ce qui ouvre de façon spectaculaire un nouveau champ d'investigation dans les études de l'écriture araméenne. Le cas des espaces libres aménagés au milieu même d'un texte est particulièrement intéressant, car il montre qu'une intervention postérieure à la première rédaction d'un texte était d'emblée prévue, ce qui dénote des pratiques juridiques beaucoup plus complexes que ce que l'on imaginait.

Les récentes découvertes de Tell Shioukh Faouqâni nous imposent de reprendre l'examen des tablettes araméennes de cette époque déjà publiées, pour examiner si elles ne comportent pas des épigraphes peintes. La petitesse et la légèreté des traces de pein-



3. CARTE DU PROCHE-ORIENT (a), avec l'emplacement de la zone de sauvetage archéologique (rectangle rouge) sur l'Euphrate syrien (b). Fouilles (c) en cours de la maison de Tell Shioukh Faouqâni (Burmarina) où les tablettes ont été trouvées.